

La sécurité de l'Europe et les relations transatlantiques au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle. JEANCLOS, Yves (dir.). Coll. *Études stratégiques internationales*, Bruxelles, Bruylant, 2003, 415 p.

Dany Deschênes

Volume 35, numéro 3, septembre 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009927ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009927ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschênes, D. (2004). Compte rendu de **[La sécurité de l'Europe et les relations transatlantiques au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle.]** JEANCLOS, Yves (dir.). Coll. *Études stratégiques internationales*, Bruxelles, Bruylant, 2003, 415 p.]. *Études internationales*, 35(3), 585–588. <https://doi.org/10.7202/009927ar>

ganisations comme l'Institute for Multi-Track Diplomacy et Prince of Wales International Business Leaders Forum sont trop rapidement survolés. Un approfondissement de ces exemples et une meilleure mise en perspective par rapport aux concepts proposés dans l'ouvrage auraient donné beaucoup plus de consistance et de crédibilité à la démonstration des auteurs, qui se limitent souvent à des évidences vertueuses. Enfin, les incursions de l'ouvrage dans le domaine de la stratégie d'entreprise et de l'éthique corporative sont relativement évatives. Contrairement à ce que laissent entendre les auteurs, la responsabilité sociale d'entreprise ne constitue pas, loin s'en faut, un « nouveau paradigme », et les discours sur les avantages économiques de la promotion de l'éthique corporative sont aujourd'hui largement éculés.

En dépit de ces lacunes, qui s'expliquent en grande partie par la concision et la perspective très large de l'ouvrage, ce travail de synthèse est certainement une référence incontournable pour les spécialistes des relations internationales, les étudiants et les praticiens qui souhaitent appréhender de façon claire et articulée la contribution possible des entreprises aux efforts de prévention des conflits.

Olivier BOIRAL

Faculté des sciences de l'administration  
Université Laval, Québec

### **La sécurité de l'Europe et les relations transatlantiques au seuil du xxi<sup>e</sup> siècle.**

JEANCLOS, Yves (dir.). *Coll. Études stratégiques internationales*, Bruxelles, Bruylant, 2003, 415 p.

Depuis la fin de la guerre froide, les relations transatlantiques sont entrées dans une zone de fortes turbulences à la fois structurelle et conjoncturelle. Jusqu'au 11 septembre 2001, une crise, qui n'osait pas toujours être nommée ainsi, tapissait les relations entre les deux rives de l'Atlantique. À cet égard, la campagne du Kosovo avait été un révélateur d'une distanciation entre plusieurs des partenaires européens et les États-Unis. Après le 11 septembre 2001 et la guerre en Irak en 2003, il n'est plus possible de nier l'évidence : les relations transatlantiques sont en crise. Cette crise, qui secoue l'Alliance atlantique, repose sur une double nouveauté par rapport aux crises précédentes de la guerre froide. Tout d'abord, la remise en cause de l'outil que représente l'Alliance : nous sommes maintenant passés, pour Washington, à l'idée que dorénavant c'est « la mission qui fait la coalition ». Deuxièmement, la critique fondamentale de l'Alliance atlantique ne vient pas des alliés européens mais bien du plus puissant partenaire.

Or, l'ouvrage sous la direction de Yves Jeanclos se trouve en amont de la crise aigüe des relations transatlantiques précédant le conflit irakien mais en aval des problématiques structurelles provenant des suites de la campagne du Kosovo. L'ouvrage propose les actes d'un colloque qui eut lieu les 27 et 28 septembre 2001,

donc quelques jours après le fatidique 11 septembre 2001. Si certains auteurs s'y réfèrent, ce ne sont pas les propos centraux de l'ouvrage. Ce dernier comporte vingt-deux contributions très diversifiées, vingt sont écrites par des universitaires des deux rives de l'Atlantique et deux textes proviennent d'officiels gouvernementaux ; plus précisément de la plume de la conseillère à l'ambassade des États-Unis à Paris et d'un fonctionnaire du Bureau du conseil privé du Canada. L'ouvrage ne comporte ni introduction – sauf si l'on considère que le texte au dos de l'ouvrage représente une introduction – ni de conclusion. Les textes proposés sont divisés en deux parties, elles-mêmes divisées en deux sections. La première partie s'intitule *Le temps des interrogations et de la solitude* et sa première section propose la thématique suivante : *La recherche de la sécurité dans l'après-guerre froide*. Elle recouvre plusieurs problématiques qui ne se recoupent pas nécessairement. David Haglund et Alex Macleod s'attardent à deux acteurs particuliers des relations transatlantiques : le Canada et la Grande-Bretagne. Le texte de Haglund propose un survol des liens entre le Canada et l'espace européen depuis 1945 tandis que Macleod analyse le rôle central de la Grande-Bretagne dans la définition de la politique européenne de défense depuis l'arrivée de Tony Blair au pouvoir et en fonction de la relation spéciale avec les États-Unis. De leur côté, Jean-Paul Joubert et Stanislas Kirschbaum se penchent sur les anciens « ennemis » de l'OTAN : la Russie et l'Europe centrale et orientale. Joubert propose une analyse de la puissance russe depuis l'effondrement de l'URSS.

Il constate que de nombreux spécialistes font l'erreur de ne pas réaliser que la Russie n'est plus une grande puissance mondiale. De son côté, Kirschbaum survole l'importante question sécuritaire pour les anciens pays d'Europe de l'Est à l'égard de l'OTAN et de l'Union européenne (avant l'élargissement de 2004). Sur un autre registre, Marie-Claude Plantin et Alain Fogue Tedom terminent cette première section sur deux sujets totalement différents : Plantin s'attarde aux derniers soubresauts de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) et Tedom présente la politique de certaines puissances atlantiques, plus particulièrement de la France et des États-Unis, dans le développement des capacités africaines pour le maintien de la paix. La seconde partie de cette première section s'intitule *Le champ des divergences et des rivalités*. Comme dans la première partie, les thématiques sont très éclatées. Michel Dévoluy fait un résumé du rôle de l'euro, à la fois, comme monnaie internationale et dans l'ordre monétaire international. Sur un sujet plus spécifique, Jean-Paul Hébert s'attarde à la question de l'industrie de l'armement et de la compétition entre les États-Unis et l'Europe dans les années 2000 et 2001. Par la suite, Florence Benoît-Rohmer réfléchit à une question davantage philosophique : la conception divergente des droits de l'Homme en Europe et aux États-Unis. Or, si deux rives de l'Atlantique partagent les mêmes racines philosophiques du libéralisme classique, une évolution historique différente, entre autres le fait qu'en Europe les droits de l'Homme évoquent les transgressions du pouvoir souverain, explique cette distanciation entre

l'Europe et les États-Unis en ce domaine. Par la suite, à partir de la littérature sur les images en relations internationales, Charles-Philippe David et Frédéric Ramel s'intéressent à celle qu'a l'Administration Bush de l'Europe. Les deux auteurs montrent bien que cette Administration a une vision assez rigide de l'Europe même si, à quelques occasions, cette vision est plutôt ambivalente. Il est à noter que ce texte a fait l'objet d'une publication dans *Études internationales* en mars 2002. Enfin, cette première partie se clôt sur un texte de Nicole Vilboux concernant les impacts des orientations stratégiques américaines en matière d'armes nucléaires pour l'Europe.

La seconde partie de l'ouvrage intitulée *Le temps des coopérations et de la solidarité* est aussi divisée en deux sections. La première, *L'émergence d'une Europe de la Sécurité et de la Défense*, s'ouvre sur un texte de Daniel Colard. Ce dernier considère que l'Union européenne se trouve à la confluence de trois types de sécurité internationale – coopérative, démocratique et humaine – et qu'elle représente aussi un exemple probant d'une gouvernance sécuritaire développée à partir d'une intégration régionale. André Dumoulin, de son côté, présente les difficiles premières tentatives de développement d'une politique européenne de sécurité et de défense. Par la suite, Josiane Tercinet fait un intéressant survol de la gestion de la crise macédonienne débutant en février 2001, par les principaux partenaires européens. Ce cas sert à illustrer les difficultés mais aussi les possibilités d'une Europe de la sécurité et de la défense. Toutefois, Yves

Jeanclos montre bien qu'au-delà des convergences des moyens militaires nationaux des différents membres, cette Europe de la sécurité et de la défense demeure fragile en l'absence d'une véritable orientation commune. Sur un registre plus global, André Donneur réfléchit à trois scénarios possibles pour l'avenir sécuritaire dans la zone euro-atlantique.

La seconde section de cette partie propose tout d'abord un texte de Michel Mathien sur le rôle des médias et de leur identité nationale lors de crises importantes. Pour sa part, Victor-Yves Ghébali offre une réflexion intéressante sur l'OSCE et la politique américaine à son égard. Il fait un portrait global des rôles de l'organisation dans les opérations de maintien de la paix et dans ses fonctions de *soft security*. Michèle Bacot-Déciaud s'attarde aux relations entre l'Union européenne et l'OTAN depuis la fin de la guerre froide tandis que Vincent Bonniot fait une analyse concise d'une problématique très précise : celle de l'interopérabilité entre les systèmes d'information et de commandement entre Européens et Américains. Enfin, Guy Morissette et Sue Leonore Bremner présentent successivement les conceptions canadiennes et américaines des relations transatlantiques ; soulignons au passage la présentation de Morissette qui fait bien ressortir les principaux enjeux, pour le Canada, des relations transatlantiques dans le domaine de la sécurité.

Comme il est possible de le constater, ce livre couvre une panoplie de sujets qui, quelquefois, ont des liens plutôt ténus avec la thématique identifiée. L'absence d'une intro-

duction et d'une conclusion se fait terriblement sentir. On peut aussi constater que les textes ne sont pas tous de mêmes niveaux : certains offrent des introductions intéressantes à des problématiques particulières (Haglund, Fogue Tedom ou Dévoluy par exemple), d'autres sont très spécialisés (Hébert et Bonniot), d'autres sont des analyses assez poussées (Ramel et David ou Benoît-Rohmer par exemple) et d'autres sont plutôt descriptives. Enfin, la quasi-absence des conséquences du 11 septembre 2001 et des débats précédant la guerre en Irak, fragilisent et rendent incomplètes certaines des conclusions proposées ici. L'ouvrage peut intéresser des étudiants et un public informé qui souhaitent s'introduire à certaines dimensions particulières des relations transatlantiques avant les événements de septembre 2001.

Dany DESCHÈNES

*Institut québécois des hautes études internationales  
et ministère de la Sécurité publique du Québec*

### **Guide du maintien de la paix 2004.**

*COULON, Jocelyn (dir.). Athéna éditions/  
CEPES, Outremont, Québec, 2003, 310 p.*

Le Guide du maintien de la paix est une initiative heureuse. Il présente d'abord des textes faisant l'objet de débats, puis des documents et des statistiques relatifs aux questions du maintien de la paix. Enfin, il publie quelques sites internet intéressants.

Pascal Teixeira s'interroge d'abord sur le rôle du Conseil de sécurité dans la gestion des opérations de paix. Celui-ci est aujourd'hui un instrument de confrontation d'intérêts divergents, malgré le poids de la puissance américaine. Or, « le mon-

de ressemble à une peau de léopard où sont juxtaposées les zones dans lesquelles le Conseil de sécurité (CS) est très présent et actif et d'autres où il est en retrait » (p. 16). Les conflits classiques sont encore à l'ordre du jour, mais il s'agit de conflits anciens (Cachemire), de belligérance prolongée (Israël/Liban), d'annexions (Israël/Palestine) ou de sécession (Chypre) de territoires. Il a cherché à maintenir le statu quo, ses propositions de règlement restant souvent sans effet. Les nouveaux conflits trouvent leur origine dans les guerres civiles, comme l'éclatement d'États (ex. Yougoslavie) ou l'effondrement des régimes politiques. Aujourd'hui il est difficile de circonscrire l'espace de crise, d'identifier tous les acteurs du conflit ou de distinguer le militaire du civil (principale victime de cette opposition armée). Les activités criminelles sont souvent liées à ces conflits, dont les solutions s'avèrent d'une complexité considérable, compte tenu des intérêts des groupes et de leurs dirigeants. Or, le maintien de la paix est un concept élastique, qui conduit à une pratique différenciée. Lorsque le conflit affecte un membre permanent, les opérations de maintien de la paix (OMP) du Conseil de sécurité ne s'appliquent pas. Parfois, des organisations régionales assument ce rôle, en gestion exclusive ou partagée. Aujourd'hui, le CS souhaite favoriser l'instrument difficile de la prévention et celui, traditionnel, de l'action diplomatique. Cependant, il se propose surtout de rendre les sanctions plus efficaces, par une volonté politique plus affirmée, de meilleurs moyens d'investigation et une meilleure préparation des OMP, par la recherche d'une adap-